

Croisement de cultures, croisement de destins. Deux figures de la contestation: Fatima dans *Loin de Médine* d'Assia Djébar et Antigone de Sophocle

Souames Amira
Doctorante, ENS de Bouzaréah - Alger



Synergies Algérie n° 7 - 2009 pp. 65-74

Résumé: *L'Antigone de Sophocle (441 av. J.-C.) pose un problème essentiel pour la société: celui des règles qui la régissent, de ses valeurs et donc celui du droit et des fondements des lois. Cette question cruciale s'est posée à Assia Djébar dans son écriture de l'urgence comme ont été qualifiés certains textes tels que Loin de Médine. En remontant le temps dans son questionnement sur sa société en crise, elle retrouve cette interrogation fondamentale chez une autre héroïne femme : Fatima, la fille du Prophète. A partir de ce rapprochement nous avons voulu comprendre les lieux et les mécanismes de la transposition qu'elle opère entre ces deux héroïnes: Antigone et Fatima qui représentent deux figures de la contestation. Nous voudrions dans ce sens, analyser comment Assia Djébar construit un système présentant des modèles d'écriture d'interculturalité. Pour cela, nous analyserons en deux parties la transposition d'une figure sur l'autre et nous verrons ensuite les caractéristiques de leur discours à travers l'éloge et le blâme.*

Mots-clés : *interculturalité - sujet interculturel - figures féminines - transposition - contestation - éloge - blâme - réécriture du mythe.*

Abstract: *The Antigone of Sophocles (441 B.C.) exposes an essential problem for the society : that of the rules which govern it, its values and thus that of the law and bases of the laws. This crucial question arose in Assia Djébar in its writing of the emergency as were qualified in some of her texts such as «Far from Medine» on going up time in its questioning about its society in crisis, it tests this fundamental interrogation at another heroin woman: Fatima daughter of the Prophet. From this approach, we wanted to understand the places and mechanisms of the transposition which it will operate between these two heroins: Antigone and Fatima wich represent two figures of the contestation. We would like in this direction, to analyze how Assia Djébar builds a system presenting models of writing of the interculturality. For that, we analyze in two parts the transposition of a figure on the other and will see then the characteristics of their speech through the praise and the blame.*

Keywords: *Interculturality - intercultural - subject - female figures - transposition - dispute - praise - blame - rewriting of the myth.*

الملخص: ان تعدد الاقتباسات لشخصية أنوتغون لسفوكل (441 ق.م) طرحت إشكالية فلسفية تتعلق بالمجتمعات و المتمثلة في القيم و القوانين التي تطرحها الدولة.

نفس الإشكالية طرحتها الكاتبة آسيا جبار عبر ما عرف بالكتابة المستعجلة و التي برزت من خلال مؤلفاتها مثل رواية بعيدا عن المدينة المنورة و التي طرحت من خلالها الأزمة السياسية التي عاشتها الدولة الإسلامية بعد وفاة الرسول صلى الله عليه و سلم و قد طرحت إشكاليته عبر صورة نسائية أخرى : فاطمة بنت الرسول صلى الله عليه و سلم ، و من خلال هذا التقارب ارتأينا إلى فهم المكنازات التي إبتعتها الكاتبة من خلال طريقة اطابق لشخصيتين مثلًا صورة المعارضة و في هذا الصياغ لجأنا أيضا إلى دراسة اللونين الخطابين اللذين يمثلان هذين الشخصين أنا و هما المدح و الهجاء.

الكلمات المفتاحية: التثاقف-عنصر ثقافي – الصور النسائية- مطابقة- معارضة- مدح- هجاء- إعادة كتابة الأسطورة

*«Les mots qui n'emmailotent pas les jours d'hier non, qui les dénudent.
Les phrases qui ne se durcissent pas en formules ; qui restent poésie.
Elle se cherche une forme.»*

Loïn de Médine¹, Assia Djebar.

*«Je ne croyais pas, certes, que tes édits eussent tant de pouvoir
qu'ils permissent à un mortel de violer les lois divines.»*

Antigone², Sophocle.

Avant-propos

La situation d'écrivains francophones les place en position de comprendre et de s'insérer dans deux types d'organisation : culturelle et sociale. Arrivés à un certain stade d'intégration de la langue de l'autre, ils maîtrisent deux systèmes de pensées et deux représentations mais une langue d'expression qui permet la circulation entre diverses aires culturelles. En effet, à partir du colonialisme, nous assistons à la formation d'un sujet interculturel qui se manifeste dans la représentation littéraire où émergent les croisements de cultures. C'est le cas d'Assia Djebar dont l'écriture inscrite dans des espaces et des temps anciens unit les différentes cultures dont elle est issue et leurs traditions textuelles. Nous voudrions dans ce sens, analyser comment l'auteure construit un système présentant des modèles d'écriture d'interculturalité. Assia Djebar elle-même n'a cessé de proclamer son appartenance à deux univers : algérien et français, signe de sa biculturalité. Mais qu'en est-il du texte ?

Nous avons pris comme référence pour notre questionnement *Loïn de Médine*, œuvre qui nous interpelle car on peut y trouver une biculturalité qui se manifeste à travers deux niveaux: celui des références et celui du style, c'est-à-dire du discours. Ces références combinées dans l'œuvre à la valorisation de certaines figures féminines confèrent au texte des accents d'interculturalité. Un autre type de signes marquant l'inscription de la biculturalité de l'auteure est le recours ostensible à une certaine rhétorique empruntée à la culture occidentale antique. Ces références sont lisibles à travers la remontée aux temps ancestraux à la fois islamiques et antiques.

Nous justifierons notre comparaison par les choix culturels de la romancière, qui influent sur la sélection même de ses personnages féminins : on assiste à une transposition de la figure mythique d'Antigone (fille d'Œdipe) appartenant

à la culture et à la littérature antique sur la figure arabo- musulmane qui a marqué elle aussi dans *Loin de Médine* l'époque de la fondation islamique à savoir, Fatima, la fille du Prophète. Ces choix mènent l'auteure sur la trace de ces deux figures féminines qui ont marqué une fondation. Ce qui justifie notre comparaison c'est que Fatima, comme Antigone, se pose la même question de la légitimité du pouvoir par rapport aux droits. En même temps, Assia Djébar réfléchit à une poétique de la contestation. Nous verrons quel type de discours elle utilise pour cela. Notre propos se développera donc en deux temps : transposition d'une figure sur l'autre d'abord ; caractéristiques des discours tenus ensuite.

Contexte des œuvres

Assia Djébar publie en 1991, dans l'urgence³, *Loin de Médine*. Elle abandonne pour un temps son quator⁴ et se lance dans une entreprise de lecture historique. Pour cela, elle remonte dans la mémoire collective musulmane, jusqu'après la mort du Prophète :

« J'écrivais donc Loin de Médine, narration à plusieurs niveaux pour me rapprocher de « ce vieux temps remis debout » mais pour me rapprocher aussi des passions de la parole libre et multiple des femmes de Médine, humbles ou connues mais transmettrices et actrices de cette Histoire islamique » (LM: p.6).

En analysant les récits historiques, elle trouve une présence considérable de femmes actives dans la vie politique de l'époque :

«Les personnages féminins se multiplient, jusqu'à arriver au nombre de trente-trois, tandis qu'au début je croyais ne trouver que quelques femmes. A la fin j'y mis des femmes connues de tous les musulmans mais aussi des femmes anonymes.» (Smati, T, 1990: 33).

En effet, dans *Loin de Médine* le nombre de femmes est pléthorique mais nous nous intéresserons à la figure emblématique de Fatima car c'est elle qui représente le plus la biculturalité de l'auteure. Assia Djébar réécrit, réinvente ce personnage d'après un modèle, celui d'Antigone :

« [...] Irruption sur l'avant scène de Fatima, fille du Prophète, en véritable Antigone avec sa voix de la douleur, de la colère lucide et amère, de la protestation véhémement de toutes les femmes à travers elle ! » (LM: p.6)

Elle travaille ainsi le personnage dans une fiction inspirée d'un autre modèle historique: *« Dès lors la fiction, [...], s'est révélée nécessaire pour la mise en espace que j'ai tentée là, pour rétablir la durée de ces jours que j'ai désiré habiter... ».* (LM: p.7).

Antigone⁵ dans la pièce de Sophocle est la fille d'Œdipe et de la reine Jocaste. Le cri d'Antigone commence lorsque Œdipe l'ancien roi qui a tué son père et épousé sa mère est banni et doit quitter Thèbes pour un long exil, après s'être crevé les yeux. Antigone a quatorze ans lorsqu'elle voit partir son père. Elle crie : « attends-moi » et s'élance en courant sur la route. Antigone accompagna ainsi son père en exil mais retourna à Thèbes après la mort de celui-ci, et vécut un

autre malheur : au cours de la guerre des sept chefs, ses frères Étéocle et Polynice s'entretuèrent; ils avaient pris des partis différents car Étéocle appartenait à l'armée Thébaine alors que Polynice combattait avec l'armée adverse.

Créon, son oncle alors au pouvoir, donna à Étéocle une sépulture décente, mais ordonna que le corps de Polynice, qu'il considérait comme un traître, restât à l'endroit où il était tombé. Antigone, convaincue que la loi divine devait l'emporter sur les décrets des hommes, enterra son frère. Elle symbolise donc la Femme qui a osé s'opposer à la loi de la cité incarnant ainsi la figure de la résistance. Créon la condamna à être enfermée vivante dans le tombeau des Labdacides ; celui de ses ancêtres. Elle se pendit dans sa tombe.

Fatima, Antigone: deux figures de la contestation

La ressemblance entre Fatima et Antigone est revendiquée par Assia Djebar non seulement dans ses discours en dehors de l'œuvre, mais aussi à travers le titre donné à Fatima dans le chapitre intitulé : «*celle qui dit non à Médine*»⁶. Antigone est aussi celle qui dit non. Dans ce cas, la transposition est autorisée dans le titre même du chapitre. Nous avons donc effectivement deux figures de la contestation. Nous pouvons même dire de «*celles qui disent non*». Mais s'agit-il du même non ? S'agit-il de la même contestation ? Contre qui contestent-elles ? Pourquoi ? Et comment contestent-elles ?

Les deux figures contestent au nom des valeurs familiales:

D'abord Antigone désobéit à l'édit de Créon en rendant hommage au corps de son frère Polynice:

Antigone:

-Tombeau, ma chambre nuptiale, mon éternelle prison dans la terre! Je vais y trouver les miens (...) Je nourris l'espoir que, là-bas ma venue sera chère à mon père, et à toi aussi, mère chérie, et à toi, frère bien-aimé ! Quand vous êtes morts, je vous ai lavés de mes mains, je vous ai parés, j'ai versé sur votre tombe les libations. Et aujourd'hui, Polynice, pour avoir pris soin de ta dépouille, tu vois mon salaire»(Ag: pp. 90-91).

Ensuite elle sauve sa sœur Ismène accusée par Créon d'être sa complice:

Antigone:

- Ne te mets pas en peine de moi, assure ta vie. Non, je ne partagerai pas ma mort avec toi. Ne t'approprie pas un ouvrage auquel tu n'as pas travaillé. Que je meure moi, ce sera bien. (Ag: p.82).

Fatima, dans le même sillage qu'Antigone va vivre un destin à la fois exceptionnel et tragique. Elle va se dresser contre tout le monde et refuser ainsi de souscrire aux lois des hommes de Médine concernant son héritage. Mais Fatima se présente aussi comme la fille de son père. Celle qui aurait dû continuer l'héritage de son père dont elle défend la mémoire et la parole. Il y a dans *Loin de Médine* une

scène tout à fait remarquable que la narratrice reconstruit à partir d'un hadith. Elle se déroule sous les yeux d'Aïcha assez éloignée pour n'être que spectatrice. Fatima près de son père qui lui parle, l'écoute et fond en larmes. Tous deux pleurent ensemble mais dès que son père parle à nouveau, elle rit et il rit avec elle : « *Père et fille dans les larmes, puis dans l'égouttement pour ainsi dire du bonheur survenant, fusant enfin de toutes parts* ». (LM: p. 62). Quand plus tard Aïcha interroge Fatima, celle-ci lui raconte : « *Il m'a annoncé d'abord...qu'il nous quitterait sous peu ! Il m'a ensuite révélé que de tous ses proches, ce serait moi qui le suivrais dans la mort peu de temps après !* ». (LM : p. 63). Fatima attend donc la mort dans une sérénité illuminée par l'espoir de retrouver bientôt son père. Mais les deux figures ne se limitent pas à ce champ familial. Elles défendent également une certaine légitimité du pouvoir. Elles deviennent des héroïnes parce que leurs destins individuels atteignent une dimension collective.

Pour Lukacs « la grande personnalité est le représentant d'un mouvement important, significatif qui embrasse de larges fractions du peuple » (Lukacs, G. 1965: 35-36). La grandeur de ces deux figures se manifeste au niveau de leurs passions et de leurs objectifs personnels qui coïncident avec un grand mouvement historique. En effet, le mythe d'Antigone est connu dans de multiples adaptations. Les plus importantes se sont faites essentiellement dans des contextes de crise de pouvoir politique. Ainsi, au XXe siècle, pendant les guerres mondiales, il y eut l'Antigone de Brecht et celle d'Anouilh qui posèrent de façon plus ou moins explicite les problèmes liés à l'occupation et à la résistance. Cette ouverture possible du mythe à de multiples interprétations vient du fait que l'Antigone de Sophocle pose un problème essentiel pour la société: celui des règles qui la régissent, de ses valeurs et donc celui du droit et des fondements des lois. Et cela nous conduit à nous demander pourquoi Antigone reste toujours d'actualité et pourquoi Assia Djebar la reprend à travers Fatima.

Assia Djebar reprend Antigone et pas une autre figure parce qu'Antigone pose une question éternelle : celle de la légitimité du pouvoir et des droits. Nous avons vu que les deux héroïnes sont révoltées et toutes deux solitaires. Ce qui les unit c'est leur solitude et leur indignation. Toutes les deux contestent au nom des valeurs divines et posent à la société une question cruciale: est-ce que ce sont les valeurs divines qui priment ou bien les valeurs humaines ? Les voix de Fatima et d'Antigone sont celles d'un combat pour le triomphe de la justice et des valeurs divines. De quelle rhétorique de l'intensité et de l'excès la parole de ces deux figures féminines procède-t-elle, tant dans la condamnation qu'elles expriment que dans la célébration de leur combat par Assia Djebar ?

Le discours épideictique: paroles entre éloge et blâme

Nous abordons maintenant notre deuxième point concernant les discours qui véhiculent la contestation des deux héroïnes, et, là encore, on se retrouve dans un type commun : le discours épideictique. Puisant dans l'immense réservoir à la fois antique et arabe, la romancière a recours à ce genre, car ce discours est d'autant plus significatif que dans les deux sociétés à la fois antique et arabe, il était fréquemment prononcé en place publique.

Dans la partie intitulée : « *celle qui dit Non à Médine* », on trouve l'idée d'une parole - acte forte, parfois à la limite de la démesure, de l'excès mais d'une parole, d'une part contre (la communauté de Médine) et d'autre part une parole pour (en faveur du Père de Fatima) .

Quant à la pièce de Sophocle «Antigone»; elle commence par un cri de révolte de l'héroïne, un cri de ralliement, de résistance. Une Antigone résistante au pouvoir établi par Créon. Le non d'Antigone va s'affirmer quand elle va s'opposer à la loi de Créon :

« [...] tout ce que tu dis m'est odieux, - je m'en voudrais du contraire - et il n'est rien en moi qui ne te blesse. En vérité, pouvais-je m'acquérir plus d'honneur qu'en mettant mon frère au tombeau? Car la tyrannie, entre autres privilèges, peut faire et dire ce qu'il lui plait. » (Ag : p.18).

Fatima, comme Antigone, apparaît dans sa solitude et sa révolte qui lui confèrent grandeur et pureté. Mais Fatima meurt peu de temps après son père emportant avec elle le « non » de l'indifférence : « *Ainsi, elle va mourir, elle qui, tous ces mois, a dit non à tous, à tous les hommes de pouvoir de Médine : au Khalife, à Omar, à eux tous... Elle va rejoindre son Père. Elle va, auprès de lui, amener les éléments de sa véhémence contestation !* » (LM: p. 233).

A travers ce cri semble s'opérer la douleur puis la révolte de Fatima qui à travers ses diatribes renforce ce « non » :

« Ce non Fatima va le reprendre renforcé, multiplié non certes pour sa défense de femme [...]. Elle va dire « Non » pour tous, pour Ali, pour ses enfants, pour sa famille, pour tous les aimés du Prophète, un « Non » en plein cœur de Médine, un « Non » à la ville même du Prophète». (LM: p.79).

La parole de Fatima est brandie pour revendiquer sa liberté. Elle ouvre la voie à l'affirmation de soi, elle est le reflet d'une parole singulière qui refuse toute imposition. Fatima, comme Antigone réclame le droit à la douleur, une douleur immense, insupportable, va s'opposer au nom de sa souffrance, aux lois de la cité :

« Quand, se taira-t-elle la fille du Messager, la fille aimée ? Maintenant qu'il est mort, pourquoi ne pleure-t-elle pas simplement en silence, abandonnée à la volonté de Dieu, comme les autres. » (LM: p.62).

Fatima et Antigone sont révoltées et elles le font comprendre ; elles expriment leur révolte en s'opposant au pouvoir à travers leur cri et leurs paroles vont dans ce sens. C'est en effet ce qui caractérise les discours de Fatima et d'Antigone qui balancent entre deux actions par le langage, qui sont : l'éloge et le Blâme.

Aristote, dans sa *Rhétorique*⁷, classe le discours en trois genres : le judiciaire⁸, le délibératif⁹ et l'épidictique. L'épidictique est le registre qui comprend tous les discours d'éloge et de blâme. En général, « Le genre épideictique a pour but de donner à voir et à entendre les qualités ou les défauts de quelqu'un » (Blatter-Le Floch, 2002:16). Le discours de l'éloge est précisément celui que les deux héroïnes utilisent pour les valeurs familiales. C'est par ce type de discours que Fatima et Antigone véhiculent les lois divines et les valeurs humaines :

« L'éloge vient de l'adjectif laudatif, qui loue du latin laudare et inspiré du grec Eulogia : action de dire du bien de quelqu'un. L'éloge fait entendre une voix qui célèbre, acclame, rend hommage, loue magnifie, souvent commémorative, liée à des circonstances religieuses, judiciaires ou amoureuses. Voix née de l'amour ou de l'admiration qui s'exprime dans une tonalité lyrique, épique ou pathétique. » (Blatter-Le Floch, 2002 : 11).

Nous voyons que la tonalité pathétique domine les discours des deux figures qui se manifestent dans les sentiments de douleur que Fatima et Antigone extériorisent à travers leurs paroles. Le discours pathétique se manifeste dans leurs voix qui disent le « je et le moi » qui s'expriment. A travers ce discours nous voulons que l'autre réagisse. Le pathétique fait appel à sa compassion et c'est à travers ce discours que la parole devient action. Elle est pragmatique en quelque sorte parce qu'elle provoque la réaction de l'assemblée. Et c'est là justement qu'est exprimée une véritable contestation. Il est évident que Fatima à travers ces vers veut faire entendre sa propre voix :

« Oh terre de mon père, hélas,
laisse moi te humer !
car je hume ainsi le parcours de la peine
qui s'ouvre devant moi ».

« (...) Or comment ne pas convenir
Que c'est mon Père à moi, non le vôtre ! » (LM: p.80).

Quant à Antigone, elle interpelle son auditoire sur un ton pathétique :

«Regardez, citoyens de ma patrie sur mon dernier chemin
Je m'avance, et je vois
Mon dernier soleil [...]
O ville, ô de ma ville
Opulents citoyens,
[...]

Je n'aurai pas eu même un pleur de mes amis

Au moment où je pars - de quelles lois victime» (Ag: pp.88-89)

A travers ces deux passages nous constatons qu'il s'agit plus de verbes d'action que de verbes d'état ; que le « dire » est une force ou un cri contre l'injustice.

Notons que les verbes relatifs à l'éloge font entendre une voix qui magnifie et loue :

« Louange à Dieu, que la paix soit sur
lui et sur son Prophète !

Gloire à Dieu ! Notre rencontre se fera devant lui à l'heure de la résurrection ! (...).

Louange à Dieu, le Dieu de la vérité » (LM : p. 81).

Cet éloge naît donc d'une nécessité, d'une urgence, d'un devoir de parole, d'une mission. Ainsi, c'est le sentiment qui génère la conviction puis l'expression. Ces éloges proférés par Fatima et Antigone, constituent un moyen pour accentuer le blâme adressé à leurs communautés respectives. En effet,

« le blâme fait entendre une voix qui s'oppose, liée à des circonstances précises, voix née de l'indignation (rappelons l'étymologie pugna qui veut dire combat), usant de tous les moyens de l'éloquence oratoire et maniant au mieux les procédés rhétoriques sans négliger l'enjeu esthétique de cette guerre des mots » » (Blatter-Le Floch, 2002 : 9).

Notons que le blâme est celui qu'adressent Fatima et Antigone au pouvoir mis en place. En fait, ce type de discours véhicule leurs contestations.

Fatima interpelle son auditoire sur un ton polémique :

« Dites-moi, Ô croyants, quel est ce retard à me porter secours, quel sentiment vous habite au point que vous assistiez, le cœur tranquille, à ma dépossession... ? (...) Est-ce que vous allez changer d'opinion comme vous changez de vêtements ? Est-ce bien vous qui avez affronté hier les difficultés les plus graves. Est-ce vous qui avez combattu dans les batailles les plus sanglantes ?

Qu'étiez-vous donc ?

Vous vous trouviez au bord du trou !

Et vous restez là ! » (LM: pp. 82-83).

Quant à Antigone, elle trouve en elle la ressource d'affirmer sa dignité à chaque épreuve et à chaque combat. Elle est celle qui sait dire non. Non à la souffrance et à la misère des hommes. Mais aussi non à la guerre et au pouvoir:

- *Le Coryphée:*

« *par quel prodige... Non, je n'ose en croire mes yeux, mais comment nier que c'est ma petite fille Antigone que j'aperçois ? Ah ! Malheureuse, digne fille du malheureux Œdipe, se peut-il ? Est-ce bien toi qu'on amène rebelle aux ordres du prince ?*

Antigone:

« *Quand on vit au milieu des maux, comment n'aurait-on pas avantage à mourir ? Non, le sort qui m'attend n'a rien qui me tourmente. Si j'avais dû laisser sans sépulture un corps que ma mère a mis au monde, je ne me tourmenterais plus de rien ».*
Et vous restez là ! » (Ag: p.77)

Le lexique utilisé dans ces deux passages est placé sous le signe d'une totale subjectivité. En effet, ces passages regorgent d'invectives et mises en cause directes accentuées par des modalités expressives : exclamatives, impératives et surtout interrogatives. Les discours de ces deux héroïnes montrent la fréquence de la prise de position et la force du dire comme de l'agir. On retrouve une autre caractéristique du discours épique : la présence de la description qui entrecoupe ces discours, à la fois autour de Fatima et autour d'Antigone.

La description de Fatima dans *Loi de Médine* est menée à travers la voix de la narratrice: « *Elle restait immobile face à eux, le corps enveloppé de ses voiles blancs et son visage pâle, osseux, tout animé »* (L.M: p. 82)

Tandis que pour Antigone, elle est décrite à travers la voix du Coryphée:

« La fille de Tantale,
Pareille au lierre qui s'attache,
Une écorce de pierre emprisonna ses membres;
Sur sa chair épuisée,
On dit que sans relâche
La pluie et la neige font rage »(Ag : p. 89)

La description s'ajoute au discours épideictique pour mieux informer, convaincre, faire adhérer le lecteur à ces voix de la contestation et l'intégrer comme membre actif de ce discours épideictique : qu'il s'identifie, pleure avec, dénonce, partage, s'indigne en chœur (en cœur !), il est dans la nécessité de poursuivre l'action entreprise par ce discours. Ainsi, le portrait physique de Fatima est révélateur de son tempérament et d'une personnalité à la mesure de celle d'Antigone. Enfin, il s'agit ici pour l'auteure de donner à voir ce spectacle pour mieux informer ; il donne à sentir et à ressentir aussi bien aux croyants de Médine qu'aux citoyens de la cité de Thèbes ainsi qu'à nous, destinataires- lecteurs.

Au terme de cette étude, on peut dire que les multiples analogies entre la figure de Fatima et celle d'Antigone dans leurs paroles et leurs actes sont l'expression de l'interculturalité qui existe dans le texte d'Assia Djébar. Cette interculturalité nous l'avons étudiée à travers le contexte d'apparition de ces deux figures mais aussi à travers les valeurs et le sens de la contestation.

Ces deux figures restent d'actualité, autant par les valeurs au nom desquelles elles contestent que par les résultats de cette contestation. Le type de discours qu'Assia Djébar leur prête renforce leur actualité. D'autres exemples existent dans la littérature francophone de transposition, avec tout ce que la réécriture des mythes permet de réaliser.

Notes

¹ *Loin de Médine* et *Antigone* seront désignés respectivement par LM et Ag. Les indications de pages correspondent aux éditions mentionnées dans la bibliographie.

² De Robert Garnier à Cocteau, de Vittorio Alfieri à Bertolt Brecht, en passant par Hegel, Péguy, Anouilh : ils sont des dizaines à avoir interprété et revisité la pièce de Sophocle, le plus souvent en faveur de l'héroïne Antigone.

³ Le roman *Loin de Médine* a été écrit suite aux événements d'octobre 1988.

⁴ Le «Quator» est un projet de quatre livres, tout à la fois historiques et autobiographiques, qu'Assia Djébar a commencé avec *L'Amour, la fantasia* (Paris : J-C. Lattès, 1985). Le second volume du Quator s'intitule *Ombre Sultane* (Paris : J-C. Lattès, 1987). *Vaste est la prison* constitue le troisième volume (Paris : Albin Michel 1995). Le quatrième s'intitule *Le blanc d'Algérie* (Paris : Albin Michel 1996).

⁵ <http://.fabula.org/forum/Antigone-Bauchau/htm>.

⁶ Le roman est réparti en plusieurs chapitres. Le personnage de Fatima occupe dans le texte l'espace le plus grand et illustre, à elle seule, le chapitre intitulée *Celle qui dit non à Médine*.

⁷ Cf. Aristote. 1960. *Rhétorique, livre II*. Paris: Belles lettres.

⁸ Relatif à une affaire passée (puis discours prononcé devant un tribunal au cours d'un procès).

⁹ Relatif à un jugement sur une situation future (lié ensuite au débat politique).

Bibliographie

Blatter- Le Floch, M. 2002. *Le blâme et l'éloge*. Paris : Ellipses. Coll. Réseau.

Djébar, A. 1991. *Loin de Médine*. Paris: Albin Michel.

Lukacs, G. 1965. *Le roman historique*. Paris: Payot.

Pignarre, R.1964. *Sophocle, théâtre complet*. Paris: Flammarion.

Smati, Thouria. 1990. « Un entretien avec Assia Djebar ». *Algérie actualités*, 29 mars-4 avril, pp. 32-35.